

LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

LE CONGRÈS DE LONDON

London, en Ontario, n'a pas l'étendue de Londres, et sa rivière Thames n'a pas la grandeur de la Tamise; mais c'est la ville des arbres; c'est une belle ville. Les édifices universitaires, très beaux eux-mêmes, trouvent dans un décor splendide un supplément de noblesse et de grâce: l'Université Western Ontario, le Séminaire St-Pierre, le collège des Ursulines, Brescia Hall, sont des monuments remarquables.

C'est dans ce milieu que la Société Canadienne d'Histoire de l'Église catholique a tenu sa huitième réunion annuelle. L'élite catholique de langue anglaise s'y était donné rendez-vous; la section française, forcément moins nombreuse à cause de la distance, groupait tout de même des membres venus de Québec, Sherbrooke, Joliette, Montréal, Ottawa; les Canadiens français du diocèse de London fournirent aussi un bon contingent.

La plupart des séances d'études furent tenues à l'Hôtel London; l'une d'elles eut lieu à l'Université Western Ontario; une visite au Séminaire St-Pierre, une réception à Brescia Hall, permirent aux congressistes de faire meilleure connaissance avec les institutions de London.

Son Excellence, Monseigneur J. T. Kidd, évêque de London, avait accepté, très gracieusement, la présidence d'honneur du congrès. Le déjeuner du mercredi 8 octobre, et le diner du jeudi 9 octobre eurent comme orateurs, S. Exc. Mgr Nelligan, évêque de nos armées, l'évêque de London, le président de l'Université Western Ontario, M. Sherwood Fox; le ministre de l'Agriculture, l'Honorable P. M. Dewar; le président général sortant de charge, l'Honorable W. N. McGuire, M. l'abbé A. Maheux.

Mgr Nelligan parla de la participation des catholiques du Canada à la guerre présente et de la nécessité de conserver avec soin tous les documents propres à établir, aux yeux des futurs historiens, la part des catholiques canadiens dans le conflit actuel. Mgr Kidd montra comment les catholiques peuvent et doivent s'intéresser à recueillir les moindres parcelles de notre histoire. Le président Fox soutint une

belle thèse sur la nécessité de se faire une bonne philosophie de l'histoire. M. McGuire fit une revue de l'activité exercée par la Société au cours de la dernière année. M. Dewan traita de quelques grands problèmes publics. M. l'abbé Maheux, invité à parler en français, exposa l'opportunité de maintenir les traditions familiales et celle d'inspirer très tôt aux jeunes gens le goût des études historiques.

Aux élections les suffrages ont porté M. Victor Morin à la présidence générale et ont maintenu M. l'abbé H. I. Somers président de la section anglaise; dans la section française on élut président le Révérend Père Thomas Charland, dominicain; M. Gustave Lanctôt, premier vice-président, et M. l'abbé Arthur Maheux, second vice-président.

Le lieu du congrès de 1942 sera St-Hyacinthe.

Les mémoires présentés dans la section anglaise ont porté d'abord sur l'histoire locale, celle de London. Son Excellence Mgr R. H. Dignan, évêque de Sault Ste-Marie, a traité des débuts du catholicisme dans le district de London; il établit que le premier colon, sur le sol actuel de London, fut, non pas Peter McGregor, comme on le croit généralement, mais Jean Montague, un huguenot français, dont la fille se convertit au catholicisme.

Mlle Clara McFerran a parlé des pionniers des cantons de Tyendinoga et des cantons voisins. M. Thomas M. Melady a tracé le portrait du capucin Stephen Eckert, né dans le comté Huron.

L'histoire religieuse de la Nouvelle-Écosse a été abordée dans le mémoire du Rév. M. I. Rankin, «Lawrence Cavanagh et l'émancipation en Nouvelle-Écosse»; et dans celui du Rév. Frère Alfred (des Écoles chrétiennes), «le T. Rév. Edmond Burke, apôtre du Haut-Canada et premier vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse.» La Rév. Mère St-James, ursuline de Brescia Hall, a lu un travail remarquable sur les Ursulines de Québec: *Three Hundred Years in Quebec. A Study in historical continuity.* M. Sherwood Fox a présenté un mémoire élaboré sur le site de la mission St-Ignace II, en Huronie, lieu du martyre de saint Jean Brébeuf et de saint Gabriel Lalement. Le professeur D. I. McDougall, de l'Université de Toronto, a donné une étude sur « le Gouvernement britannique et l'Épiscopat irlandais.»

La section française apporta au congrès sa bonne part de travaux. Mgr O. Maurault fit un relevé des évêques fournis à l'Ontario par la Compagnie de St-Sulpice. M. l'abbé Dolor Biron, curé de Sherbrooke, parla du Grand-Vicaire Dufresne; M. O'Neil, rédacteur à *La Tribune* (Sherbrooke), fit une biographie de l'abbé Pierre Girard, premier supérieur du Séminaire de Sherbrooke; le Père Georges Simard, oblat, avait une étude sur Napoléon et l'Église; Le mémoire de M. Gustave Lanctôt montra les avantages de l'Église sous le régime britannique. M. Gustave Lacasse, sénateur, raconta les vicissitudes et les transformations d'un diocèse d'origine et de tradition française (London) pendant soixante et quinze ans.

Les deux journées du Congrès furent donc bien remplies. Le livre qui contiendra le rapport du congrès et les travaux présentés offrira un intérêt exceptionnel, autant, et même plus, que les précédents. Ces *Rapports* sont déjà très recherchés. Les membres — ou leurs familles — qui ne tiennent pas à garder la collection de ces *Rapports* feront bien d'envoyer ce qu'ils ont, et surtout le *premier* Rapport, au Rév. Père Edgar Thivierge, oblat, de l'Université d'Ottawa; il s'agit de faire un certain nombre de séries complètes pour les vendre aux bibliothèques et aux sociétés historiques.

La Société a récolté, cette année, une bonne gerbe de nouveaux membres. Nous invitons le clergé canadien-français et les laïcs à s'inscrire. Leur contribution annuelle (deux piastres) leur assure la possession du Rapport annuel et permet à la section française de faire meilleure figure. Si tous montraient l'empressement qu'on a vu à Lévis et à Sherbrooke, la Société serait prospère.

Nos sociétés historiques régionales feraient un beau geste en donnant leur souscription à la Société. Lorsqu'elles traitent d'un sujet relatif à l'histoire religieuse des Canadiens français, il serait sage d'envoyer copie du travail au secrétaire de la Société Canadienne d'Histoire de l'Église catholique. Celle-ci pourrait, à la longue, constituer une bibliothèque importante. Il s'agit, maintenant, de préparer le congrès de St-Hyacinthe et d'en faire une brillante manifestation, en octobre 1942.

Arthur MAHEUX,
professeur à l'Université Laval.